

# 74

## M/M = Créativité<sup>2</sup>

**Autant avertir les retardataires, les M/M ne sont pas des noisettes enrobées de chocolat mais bel et bien les "interprètes visuels" les plus cotés du moment. Ils s'appellent Mathias et Michael et possèdent un répertoire imposant qu'ils doivent à un mode de pensée exigeant et rigoureux.**

Ils sont prise de tête, ils ne se prennent pas pour des merdes, ils n'écoutent rien, méprisent les cahiers des charges, les règles du jeu, et par-dessus tout, ils sont glacials... Il y a beaucoup d'idées reçues au sujet de M/M. De cette réputation, peut-être pas infondée, ils peuvent être fiers : elle est à la mesure de l'électrochoc qu'a produit l'affirmation de leurs convictions dans les champs du graphisme, de la direction artistique et de la photographie de mode, à la mesure de leurs exigences aussi, comme le témoignage d'une implication vraie dans leur activité.

Et en matière d'activités, ils annoncent un répertoire plutôt exigeant : catalogues et campagnes pour Yohji Yamamoto, Balenciaga, Jil Sander ou Louis Vuitton, collaborations avec Martine Sitbon et Jeremy Scott, catalogue pour la collection du musée national d'Art moderne, communication pour le Fonds régional d'Art contemporain Champagne-Ardenne ou pour le CDDB-Théâtre de Lorient, participation aux projets d'artistes tels que Philippe Parreno ou Pierre Huyghe, habillages graphiques pour les Micronauts, pochette du dernier disque d'Etienne Daho, et bientôt coréalisation avec Inez van Lamsweerde & Vinoodh Matadin du

prochain vidéo-clip de Björk, ainsi qu'un projet de café parisien (avec Huyghe et Parreno) pour un des membres de la tribu Costes. Tout ça sans oublier un militantisme actif pour ce à quoi ils tiennent : avoir une vie moins sottée.

A les écouter, on dirait pourtant que tout les insupporte : incapables de cynisme, ils vivent absolument tout d'une manière directe et engagée. Obélix était tombé dans un chaudron de potion magique : eux ont absorbé tout petits le contenu d'une gourde qui les a rendus perméables et hyperréceptifs aux ultrasons émis par le présent sous forme de signes. "La nature est un temple où de vivants piliers / Laissent parfois sortir de confuses paroles / L'homme y passe à travers des forêts de symboles / Qui l'observent avec des regards familiers" : c'est pour eux (avec un léger jet lag) que Baudelaire a écrit ses "correspondances". Aujourd'hui, Joey Starr interprète Niklapolix dans le prochain Astérix et Pepsi dépose le brevet du bleu, alors les M/M n'ont aucune raison d'être cool, ni sympas, ni top fun : l'heure est grave.

S'ils sont dans la position du proviseur qui distribue les heures de colle et les coups de règle, ils assument



Pochette Björk  
Volumen (1999).  
Photo : Inez van  
Lamsweerde &  
Vinoodh Matadin.

# 76

aussi le rôle du cancre qui fait exploser des limaces à la récré, met du whisky dans le distributeur de café et casse des bouteilles de Diorella dans la salle des profs. Toute leur entreprise est fondée sur cette dualité qui est le sens même de la vie (il fait jour/il fait nuit, je t'aime/je te hais, je donne/je prends) et ce n'est pas un hasard s'ils sont deux, d'ailleurs pas franchement opposés (une contradiction supplémentaire), et conçoivent leur activité avant tout comme un lieu de confrontation.

**Interpréter une partition.** Là où ils interviennent, se télescopent divers intérêts : économiques, stratégiques, esthétiques, mais aussi personnels, de l'ordre de l'affect ou de la morale. Rien de ce qu'ils font n'est laissé au hasard. "M/M n'offre pas à ses clients une expérience du design qui se résout dans l'équation problème/solution", écrivait à leur sujet Emily King. A telle question ils ont plutôt coutume de répondre par une autre question, et c'est à celle-ci qu'ils donnent une forme. Et d'ailleurs, la notion même de "design" les fait sourire : "Je ne comprends pas vraiment la notion de 'graphiste' comme profession", dit Mathias Augustyniak, l'un des membres du duo, qui préfère décrire les M/M comme des "interprètes visuels", une formule

pas si sotté, tant il est vrai qu'il s'agit d'interpréter une partition déjà établie. Le client arrive avec sa gamme de notes, qu'il convient de jouer d'une façon plus juste – peu importe qu'il faille pour cela reconstruire des instruments avec des matériaux oubliés ou des techniques dépassées.

Eux-mêmes n'ont d'ailleurs aucune fascination pour la technologie : l'ordinateur n'est qu'un instrument qui intervient très tard dans le processus de création, au stade final, lorsqu'il s'agit "d'exécuter" ce qui ressortira d'une réflexion constituant le cœur du processus. Mais si la technique n'est jamais un point de départ, elle est toujours requise de manière scrupuleuse et exigeante lorsqu'arrive son tour : le grammage d'un papier est contrôlé avec un soin maniaque, la qualité d'une photogravure, la courbe d'une lettre – même les taches font l'objet de soins chirurgicaux.

La notion de client, elle aussi, est un peu dévaluée dans la relation qu'ils construisent : le "client" doit travailler, réfléchir. Il devient partenaire, collaborateur. Et il paraît que les discussions sont souvent houleuses. M/M y coupe court, parfois avant même qu'elles aient eu lieu, ou les conduisent poliment vers des culs-de-sac. Parce que leur mission ne consiste pas seulement



Marion de Lorme, affiche de théâtre, 1999. CDDB - Théâtre de Lorient. Art direction, design et photographie: M/M (Paris).

L'ordinateur n'est qu'un instrument qui intervient très tard dans le processus de création, au stade final, lorsqu'il s'agit "d'exécuter" ce qui ressortira d'une réflexion constituant le cœur du processus.



à produire des images ou des typographies, elle concerne quelque chose de plus immatériel, de plus mystérieux, comme la production d'un désir, la traduction d'un sentiment, l'expression non pas d'un produit ou d'un projet, mais de son aura.

**Inventivité permanente.** C'est sur les prémisses de cette appréhension un peu spéciale de leur champ d'activité qu'ils se sont rencontrés, à la fin des années 80. Encore étudiant à l'Ecole nationale supérieure des Arts décoratifs, Michael Amzalag se retrouve "accidentellement" en charge de la direction artistique des *Inrockuptibles*, lorsque le magazine était bimestriel, et participe à la création de *eDEN*, le premier magazine français consacré aux musiques électroniques, en 1991. Un petit magazine au format de poche qui se révèle plus comme un magazine de société et sert de lien pour une tribu en formation qui définit de nouveaux codes et se heurte aussi aux a priori. A cette période, il rencontre Mathias Augustyniak. Ils décident de travailler ensemble, et Mathias part au Royal College of Arts de Londres. A son retour à Paris, ils fondent M/M – leurs initiales, après tout, pourquoi pas. Peu à peu, ils irriguent tous les champs de la création :

la mode, les arts, le théâtre, la musique, et toujours en choisissant scrupuleusement leurs interlocuteurs.

Après dix ans, on serait bien en peine de définir leur "style" : une notion dont ils ne veulent même pas parler et contre laquelle ils semblent justement se battre. Parce qu'ils entendent bien à chaque fois exprimer avant tout la personnalité de leur commanditaire. Cela produit une curieuse variété qui les oblige à une perpétuelle remise en question et à une inventivité permanente. Certains de leurs confrères ne s'y sont pas trompés et puisent hardiment dans leurs inventions : peu importe, ils sont déjà ailleurs. Mais l'innovation, elle, reste à son comble, comme ces caractères manuscrits qui ornent aujourd'hui tant de documents et qu'ils ont imposés. Si le pillage dont ils sont souvent victimes les agace, ils savent néanmoins produire des répertoires de signes et de formes "sans copyright", comme ce CD CroCro-TrauMax, réalisé avec leurs étudiants de l'Ecole d'Art de Lausanne (où ils enseignent depuis quelques années) : des milliers de signes ayant vocation à être appropriés par les uns et les autres, comme une graine à faire pousser, un Tamagoshi à chérir.

A gauche : extrait de *French Landscape 1.0*, un essai en images, *Guggenheim Magazine*, vol. 13 (1999). A droite : affiche Ann Lee : *No Ghost Just a Shell* (2000).

Eric Troncy